lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Enfance perdue

Par Kader Bakou

Avez-vous vu un enfant timide ces derniers temps à Alger ?
L'enfance est supposée être synonyme d'innocence. On dit d'une personne qu'elle a l'air enfantin quand elle dégage une impression d'innocence, de candeur ou de naïveté. De manière générale, on appelle «enfantin» un trait du caractère d'une personne adulte qui rappelle l'enfant par son innocence et (ou) sa naïveté. Un exemple. «C'était une femme d'une trentaine d'années, aux traits graves, aux yeux enfantins», a écrit Marc Arland dans son roman *Ordre*.
Même chez les animaux les plus féroces, les petits sont mignons. Depuis quelques années, on ne voit plus à Alger des enfants à l'air enfantin. Leurs regards méchants n'ont rien d'enfantin. Leur comportement nous fait craindre le pire quand ils seront plus grands.
Ces enfants sont le produit d'une société et d'une éducation parentale qui n'a d'éducation que le nom. C'est celui d'une société qui sème les graines d'une violence sociale dont Slimane Medhar est un des rares a en parler avec franchise et lucidité dans ses ouvrages, dans les colonnes des journaux et au cours de ses conférences.
Madhar avait déclaré un jour : «Je suis outillé pour montrer et, au besoin, démontrer que la violence fait partie intégrante du système social traditionnel. Ce système est très complexe. Son emprise sociale est inégalable. Il habite le conscient et, tout particulièrement, l'inconscient individuel et collectif. Il occupe l'espace social au sens physique et symbolique. Et il submerge la vie sociale d'une manière partielle ou globale à l'occasion des événements familiaux et des rites religieux. Il est cependant occulté. Les gens l'ignorent et ils refusent de le connaître.»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

IL EST LE PREMIER MÉDECIN ALGÉRIEN DE L'ÉPOQUE COLONIALE

Mohamed Seghir Benlarbey, l'homme de science et patriote dévoué

Kamel Bouchama a écrit dans son livre De lol à Caesarea à... Cherchell : «Il s'agit de Mohamed Seghir Benlarbey (...), le premier médecin algérien de l'époque coloniale, ami de Victor Hugo, qui s'était investi corps et âme dans la défense des droits inaliénables du peuple algérien, tout en pratiquant admirablement son métier de scientifique et de philanthrope humaniste. Lors de la soutenance de sa thèse de doctorat à l'université Paris-Sorbonne, le 16 juillet 1884, il a interpelé la France coloniale qui se targuait "d'apporter la lumière dans les Etats barbaresques", mais qui "confinait les populations indigènes loin du savoir".»

Mohamed Seghir Benlarbey est le premier médecin algérien de l'époque coloniale. Il est né en 1850 à Cherchell. Il commence ses études dans sa ville natale. Il est ensuite scolarisé à Alger dans les écoles primaires créées par Napoléon III uniquement pour les autochtones. C'est à Alger aussi qu'il fait des études secondaires. Benlarbey poursuit ses études supérieures à la faculté de médecine d'Alger et à celle de Paris où il a soutenu sa thèse avec mention «Excellent» en 1884, dans sa tenue traditionnelle et en présence de son ami Victor Hugo.

Lors de la soutenance de sa thèse, le professeur Béclard, doyen de la faculté de médecine de Paris, président de jury, lui avait lancé : «Nous vous rendons aujourd'hui ce que nous avons emprunté à vos aïeux.» (Le doyen parlait de la médecine). Son arrière petit-fils Slimane Benlarbey, professeur d'anglais, la cinquantaine, nous a montré une copie de cette thèse datée du 16 juillet 1884.

Cette thèse fut l'une des premières et rares thèses traduites en arabe, avec les soins de l'imprimerie officielle, par Ali Bouchoucha en 1891 et enregistré sous le n°4256 à Tunis où résidait un des frères de Mohamed Seghir. Un jour, Slimane demanda à son père : «Papa pourquoi les gens nous appellent-ils *dar tebib* Benlarbey ?» «C'est parce que notre grand-père Mohamed

Photo : DR

Seghir Benlarbey était médecin», lui répond le père. Slimane, après de longues recherches, retrouve l'acte de décès de son aïeul dans les archives de la mairie d'Alger-Centre, puis sa thèse à la Bibliothèque nationale de Paris et à la Bibliothèque nationale d'Algérie. Le Dr Benlarbey fut un brillant médecin. Il a toujours essayé de rendre service aux Algériens autochtones qui venaient en consultation à son cabinet médical situé à l'actuelle place des Martyrs à Alger. Mais il avait aussi lutté pour sa patrie spoliée et pour ses compatriotes dans d'autres domaines que la médecine.

En 1888, il s'opposa au plan du gouvernement général de l'Algérie, visant à détruire les mosquées de Djemaâ El-Kebir et Djemaâ Djedid, pour construire des hôtels à leur place. En 1891, quand l'Etat français avait essayé de remplacer les «mahkamate» par des tribunaux présidés par des non-musulmans, il s'est trouvé à l'avant-garde d'une révolte des Algériens à tel point que le Parlement français a dégagé une commission d'enquête présidée par Jules Ferry.

Cheikh Abderrahmane Ben Mohamed El Djilali qui a connu personnellement le Dr Mohamed Seghir Benlarbey a parlé de lui (de la page 456 à la page 465) dans son ouvrage en arabe *Tarikh El Djazaïr el aâm* (L'histoire générale de l'Algérie) réédité en 1994 par l'Office des publications universitaires. Cheikh Abderrahmane El Djilali a rappelé que le Dr Benlarbey est resté fidèle à l'arabité et à l'islam. «Il s'est dévoué pour son pays l'Algérie. Malgré son âge avancé et ses multiples occupations, il assistait avec nous aux cours de notre cheikh Abdelhalim Bensemaya, à la mosquée Djamaâ El Djedid à Alger». Kamel Bouchama, de son côté, a écrit (à la page 223) dans son livre *De Lol à Caesarea à... Cherchell* (éditions Mille-Feuilles, 2008) : «Il s'agit de Mohamed Seghir Benlarbey (...), le premier médecin algérien de l'époque coloniale, ami de Victor Hugo, qui s'était investi corps et âme dans la défense des droits inaliénables du peuple algérien, tout en pratiquant admirablement son métier de scientifique et de philanthrope humaniste. Lors de la soutenance de sa thèse de doctorat à l'université Paris-Sorbonne, le 16 juillet 1884, il a interpelé la France coloniale qui se targuait "d'apporter la lumière dans les Etats barbaresques», mais qui "confinait les populations indigènes loin du savoir".»

L'écrivain et ancien ministre poursuit : «Il a eu ce courage de le dire devant un parterre d'érudits, ce que plusieurs autres responsables ne pouvaient dire usant d'un style digne de grands orateurs et d'un vocabulaire très recherché pour convaincre et marquer sa différence, et rappeler son attachement à ses aïeux et leur apport à la science.» Slimane Benlarbey souhaiterait voir la future université de Ben Aknoun baptisé du nom de Mohamed Seghir Benlarbey.

Kader B.

INSTITUT RÉGIONAL DE LA FORMATION MUSICALE DE BOUIRA

Journées portes ouvertes

Plusieurs activités culturelles et musicales sont au menu des journées portes ouvertes lancées par l'Institut régional de la formation musicale (IRFM) de Bouira, a appris l'APS auprès des organisateurs. Une exposition d'instruments de musique (guitares, flûtes, piano, violon) et de l'art en général a été ouverte au premier jour de cette manifestation qui se veut une occasion pour les visiteurs de «s'enquérir des acquis et réalisations du travail effectué au sein de cet institut depuis son ouverture en 1992», a indiqué, lors d'un point de presse, le directeur de cet établissement, Mounsaf Hasnaoui.

Devant s'étaler jusqu'au 1er mai prochain, «ces journées portes ouvertes nous permettront également d'évaluer le travail qui a été fait», a souligné M. Hasnaoui, qui compte ainsi animer, au cours de cette manifestation, des conférences sur les perspectives de la formation musicale en Algérie, ainsi que sur le rôle de la culture artistique et l'art musical dans l'éducation de la société. Outre ces conférences, des récitations et chants poétiques, ainsi que des travaux artistiques et musicaux sont également prévus durant ces festivités placées cette année sous le thème «Réalisations et perspectives de l'institut après 22 ans d'existence».

L'Institut régional de formation musicale (IRFM) de Bouira est considéré comme une véritable pépinière de musiciens et d'enseignement du solfège. Ouvert le 12 mai 1992, il a d'abord été une annexe, mais sans aucune existence juridique, de l'Institut national de musique d'Alger. Actuellement, l'Institut de Bouira gère l'annexe de Laghouat qui, à eux deux, prennent en charge 150 étudiants en musique. Ces derniers forment deux sections, l'une de 120 élèves à Bouira et l'autre de 130 à l'annexe de Laghouat. De telles écoles de même nature et missions existent au niveau national, à Batna, Oran et Alger (une école dans chaque wilaya). A Bouira, c'est une ancienne église qui lui sert de siège et qui se trouve, d'après les étudiants, inappropriée pour de tels apprentissages et études en raison de l'exiguïté des salles de classe.

Cette école de musique se compose de trois classes collectives de douze élèves et de 14 classes individuelles. En plus d'un conseil d'orientation, un conseil pédagogique est en place afin de suivre les différents cursus de formation des étudiants.

Des équipements et instruments de musique de toutes sortes sont mis à la disposition des stagiaires professionnels et amateurs d'art, tels que le piano, le violon, l'alto, les violoncelles et les contrebasses.

DANSES

Une troupe de Tissemsilt au Festival international des arts folkloriques de Russie

La troupe Ouled Essalhine de danses folkloriques de Tissemsilt participera au Festival international des arts folkloriques, prévu du 5 au 11 mai prochain en Russie, a-t-on appris auprès du président de l'association El Hanaa des arts authentiques dont relève cette formation.

Hassan Sahraoui a indiqué, à l'APS, que cette participation hors des frontières nationales est la première du genre pour cette troupe locale. Selonlui, cette participation est venue couronnée la première place décrochée durant le Festival maghrébin des danses algériennes de la jeunesse qui s'est déroulé de 28 décembre au 2 janvier dernier.

Le même responsable a ajouté que le ministère de la Jeunesse et des Sports a intégré l'association El Hanaa dans la liste des troupes locales devant représenter l'Algérie dans plusieurs manifestations internationales de danses folkloriques prévues dans plusieurs pays, à l'instar de la Belgique, la France et la Tunisie.

La troupe Ouled Essalhine procède, depuis mars dernier, aux préparatifs de cette manifestation internationale qui verra la participation de troupes issues de 45 pays.

Par ailleurs, la même association doit lancer prochainement un cycle de formation de danses folkloriques au profit de jeunes talents issus des wilayas de Tissemsilt et de Tiaret. L'objectif étant la création d'un ballet dédié aux danses folkloriques au niveau de la wilaya.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 3 mai à 19h : Concert de musique andalouse avec l'association El Rachidia de Cherchell.

LIBRAIRIE DU TIERS MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)
Samedi 3 mai à 14h00 : Jaoudet Gassouma signera son dernier ouvrage *La Kabylie, le cœur entre les montagnes*, paru aux éditions Al Bayazin.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (ALGER-CENTRE)
Samedi 3 mai à 14h : Rencontre-débat «L'Etat actuel pour la sauvegarde du patrimoine populaire», animée par le Dr et chercheur Abdelhamid Bourayou.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)
Samedi 3 mai à 14h30 : Mohamed El Akhdar Abdelkader Essaïhi signera son ouvrage Le poète *Abou Bakr Ben Rahmoun* (en arabe) paru aux éditions Essaïhi.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 10 mai : Exposition collective intitulée «Œil sur le patrimoine».

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HOTEL EL-AURASSI, ALGER)
Samedi 3 mai 2014 de 14h30 à 18h : Séance de vente-dédicace avec l'auteur «griffonneur» Ahmed Mimoun autour de son livre *Les Allumés,* paru aux éditions A. K.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 3 mai à 14h : La professeur Fatma Oussedik animera un café littéraire ayant pout thème «Sociologie d'une crise : retour sur les évènements de Ghardaïa», au Théâtre régional de Béjaïa. Le public est cordialement invité.

COMPLEXE CULTURELABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine :
- exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous le thème «Algérielle, une pluralité singulière».

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, 12 RUE DES FRÈRES MECHERI, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 5 mai : Exposition collective de céramistes de l'association «Ayadi el djazaïr».

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 5 mai 2014 : Exposition d'arts plastiques, par l'artiste Larachiche.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 3 mai : Exposition de peinture «Les portes éternelles de La Casbah» de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlouf et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.